

DANS LA COLLECTION "L'ART DE..."

IN THE COLLECTION "THE ART OF..."

The art of the balafon

l'Art

du
BALAFON

- | | | | |
|---|-----------|---|-----------|
| ● Le violon / The violin | ARN 60262 | ● Le khèn / The khèn | ARN 60367 |
| ● Le 'ûd turc / The Turkish 'ûd | ARN 60265 | ● Le carillon / The carillon | ARN 60349 |
| ● Le cornet à pistons / The cornet | ARN 60267 | ● Le violoncelle / The cello | ARN 60268 |
| ● Le luth au Moyen Age /
The lute in the Middle Ages | ARN 60264 | ● Le piano / The piano | ARN 60390 |
| ● Le santûr persan / The Persian santûr | ARN 60351 | ● Le didjeridoo / The didgeridoo | ARN 60391 |
| ● La cornemuse, vol. 1 /
The bagpipe, vol. 1 | ARN 60347 | ● La flûte des Andes / The Andean flute | ARN 60352 |
| ● Le qânûn égyptien / The Egyptian qânûn | ARN 60273 | ● La musique mécanique, vol. 1 /
The mechanical music, vol.1 | ARN 60359 |
| ● Le clavecin / The harpsichord | ARN 60358 | ● La harpe celtique / The Celtic harp | ARN 60357 |
| ● La vielle à roue, vol. 1 /
The hurdy-gurdy, vol. 1 | ARN 60355 | ● La cornemuse, vol. 2 / The bagpipe, vol. 2 | ARN 60378 |
| ● La harpe, vol. 1 / The harp, vol. 1 | ARN 60370 | ● La cornemuse, vol. 3
The bagpipe, vol. 3 | ARN 60369 |
| ● Le pipa chinois / The Chinese pipa | ARN 60377 | ● La harpe, vol. 2 / The harp, vol. 2 | ARN 60371 |

A PARAÎTRE / COMING SOON:

- | | |
|---|-----------|
| ■ La musique mécanique, vol. 2 / The mechanical music, vol. 2 | ARN 60406 |
| ■ La trompe de chasse / The hunting-horn | ARN 60353 |
| ■ La vielle à roue, vol. 2 / The hurdy-gurdy, vol. 2 | ARN 60373 |
| ■ Le basson baroque / The baroque bassoon | ARN 60376 |
| ■ La viole d'amour / The viola d'amore | ARN 60354 |
| ■ La flûte traversière / The flute | ARN 60266 |



Catalogue sur simple demande à / Catalogue available on request from:
DISQUES ARION S.A. - 36, avenue Hoche - 75008 Paris - FRANCE

© ARION PARIS 1997 - Tous droits réservés pour tous pays. Reproduction interdite.
© ARION PARIS 1997 - Copyright reserved for all the world.



du **l'Art** **BALAFON**

Nota : les mots vernaculaires et les noms des ethnies sont notés en caractères phonétiques. La nasalité des voyelles est indiquée par le tilde (~) placé sur le signe. Seul le mot "balafon" a été romanisé et accordé.

Cet enregistrement présente des musiques rituelles du Burkina Faso interprétées au balafon.

Le terme balafon est devenu une appellation générale pour désigner le xylophone, bien que chaque minorité possède un mot spécifique désignant son propre instrument. Ce terme est une déformation du mot "jula balafola" [joueur de *bala*].

Cinq ethnies sont représentées dans ce disque : "Semē" (Siamou), "Biriŋɔr", "Kāa" (Gan), "Dagara", "Jāa" (Dian), "Lobi".

Organologie du balafon

Le balafon est un lamellophone à lames de bois (xylophone). Il est classé parmi les idiophones. Il en existe une grande variété en Afrique Noire. On en distingue deux types : ceux dont les lames sont libres et indépendantes les unes des autres sur leur support et ceux dont les lames sont fixes et liées les unes aux autres. Pour les balafons à lames libres, celles-ci peuvent être installées sur les jambes du musicien, sur des

troncs de bananiers, sur des bottes de paille ou sur des rondins rembourrés avec de l'herbe. Pour les balafons à lames fixes, celles-ci sont généralement posées ou suspendues sur un cadre avec ou sans résonateurs en Calebasses.

Les instruments présentés dans cet enregistrement sont tous des xylophones sur cadre avec résonateur en calebasse. Ils sont constitués de lames de bois montées sur un cadre formé de quatre montants auxquels sont attachées huit barres horizontales formant deux rectangles superposés, l'ensemble étant lié par des bandelettes de cuir. Des Calebasses de forme sphérique dont la partie supérieure est ouverte, sont suspendues sous les lames et ont pour rôle d'amplifier le son produit par chacune d'elles. La taille de chacun de ces résonateurs est adaptée à la hauteur de chaque note. Les Calebasses sont percées de plusieurs ouvertures circulaires sur lesquelles sont tendues de très fines toiles, formant à l'origine le cocon protecteur d'œufs d'araignée, ajoutant une certaine stridence à la sonorité. Pour permettre le logement de l'ensemble des Calebasses à l'intérieur du cadre, celles-ci sont organisées en zigzag sur deux rangées, leur suspension étant assurée par des bandelettes de cuir. Les lames sont elles-mêmes suspendues au-dessus des résonateurs par deux lignes de bandelettes de cuir

torsadées passant par deux nœuds de vibration. Chaque lame a une longueur, une largeur et une épaisseur propre. Les lames sont frappées par deux maillets terminés chacun par une boule formée d'une superposition de bandes de caoutchouc.

L'échelle des balafons sur cadre du Burkina Faso est tétratonique, pentatonique ou heptatonique. Elle est soit liée à la langue propre à chaque ethnie soit aux échelles des chants. Il existe de nombreuses variations au sein de chacune d'elles. Pour certaines ethnies, le balafon est un instrument d'emprunt.

Le jeu du balafon

Il existe deux manières de jouer le balafon.

1) Le balafon reproduit les timbres et les tonalités du langage. (On appelle langue tonale une langue faisant intervenir une notion de hauteur dans la prononciation des syllabes. Ainsi, un même mot prononcé à des hauteurs différentes aura des significations différentes).

- Si le musicien joue et chante :
 - le balafon répète une phrase chantée,
 - le chant répète une phrase jouée,
 - la même phrase est simultanément jouée et chantée. Dans ce cas, le jeu du balafon étant plus rapide que le débit des paroles, le musicien joue des phrases mélodiques de remplissage, chaque interprète ayant développé ses propres formules. Parfois, celles-ci peuvent être réduites à la répétition d'une note unique.
- Si le musicien joue sans chanter : il s'exprime alors d'une manière codée par transposition des paroles sur le balafon.

2) Le balafon joue une mélodie accompagnant ou non un chant.

Les balafons sont joués seuls ou par paire, avec ou sans accompagnement d'autres instruments. Certaines pièces peuvent être jouées à deux, voire trois ou quatre balafonistes répartis de part et d'autre de l'instrument. Une ou deux lames du balafon sont, dans certains cas, rythmiquement frappées avec le manche d'un maillet ou des bâtons de bois. Les instrumentistes utilisent parfois des sonnailles métalliques portées aux poignets.

Apprentissage du balafon

Selon les ethnies, les balafonistes sont ou non des griots, musiciens professionnels de caste. Chez les griots, l'apprentissage commence dès le plus jeune âge. L'enfant s'assied face à son initiateur et apprend à frapper par mimétisme. Au début, il joue une note unique afin d'acquiescer le sens du rythme. Puis, dès qu'il sait parler, il est en mesure d'apprendre à faire parler l'instrument. L'enfant joue alors sous dictée verbale, répétant sur le balafon les paroles comprises. Dans de nombreuses ethnies, les jeunes s'initient sur un balafon sur fosse. Il s'agit d'un trou creusé dans le sol sur lequel reposent des lames. Ceci tient au fait que les balafons sont souvent des instruments sacrés ne pouvant être sortis librement de leur remise.

Sacrifices

La sortie d'un balafon de sa remise nécessite, en fonction des circonstances, la pratique d'un sacrifice rituel : versement de bière de mil ou sacrifice d'un poulet sur le fétiche. Ce sacrifice permet de recevoir

l'accord des esprits pour utiliser le balafon et lui « donner de la voix ». De même, lorsque l'on a fabriqué un nouveau balafon, on procède à un sacrifice rituel prévu pour cette circonstance. On interroge le fétiche afin de connaître la nature et la quantité des sacrifices.

Cérémonies rituelles

Il est impossible d'énumérer toutes les cérémonies rituelles auxquelles est associé le balafon. Citons les plus représentatives : fêtes de réjouissances (mariage, circoncision, fin des récoltes...), obsèques, dernières funérailles, encouragement des cultivateurs, cérémonies pour les fétiches...

Évolution de la pratique du balafon

Le jeu du balafon est très codé et diffère d'une ethnie à l'autre. De même, au sein d'une même ethnie, il peut exister plusieurs types de balafons joués en fonction de circonstances précises (fêtes, funérailles, rituels divers) avec un ensemble instrumental généralement immuable et un répertoire déterminé. Au Burkina Faso, le balafon prend un nouvel essor dans les villes, notamment à Bobo-Dioulasso et en particulier dans le quartier de Bolomakoté, où il connaît depuis quelques années, un renouveau au sein de formations regroupant des instruments traditionnels provenant de tout l'ex-empire mandingue (*dundum, goni, jenbe, karijan, kesseke, jabara...*).

Nous utiliserons désormais le terme général xylophone plutôt que balafon, puisque chaque ethnie représentée ici possède un terme propre pour désigner son instrument.



Xylophone "semē" et sonnailles "semē"

1 Xylophone "semē"

En langue "semē", le xylophone est désigné par le terme "ɲɛl".

Les "Semē" utilisent trois types de "ɲɛl" :

- "semē ɲɛl", littéralement « xylophone "semē" » propre aux "Semē", joué dans toutes les cérémonies rituelles y compris les cérémonies secrètes.
- "Sa ɲɛl", littéralement "xylophone Sa", instrument emprunté à l'ethnie "Tusjé" appelée "Sa" par les "Semē".
- "bam'bar ɲɛl", littéralement « xylophone "bam'bara" », instrument emprunté à cette ethnie.

L'instrument présenté ici est le "bam'bar ɲɛl". Il est joué par paire : instruments soliste et accompagnement. Les deux sont doués de parole. Cependant, le soliste est le maître de cette parole. L'instrument d'accompagnement soutient le rythme par répétition de phrases constituées de seulement quelques notes, il reprend des messages lancés par le soliste.

Ce chant évoque le thème suivant : « L'oiseau n'a pas de sein mais Dieu fait vivre son enfant. »

L'ensemble est composé de deux "bam'bar ɲɛl" à 19 lames, de deux tambours cylindriques à deux peaux "dundum", de deux tambours hémisphériques en caléasse "bo", d'un tambour hémisphérique en argile "ba bi", de deux cloches métalliques à battant externe "kēgē". Les deux joueurs de "ɲɛl" portent des sonnailles métalliques aux poignets appelées "sēsē".

2 Xylophone "birifor"

Pièce interprétée lors des fêtes de réjouissances. Deux xylophones à 14 lames "julu", un solo et un accompagnement, lancent une phrase et la répètent plusieurs fois avant d'en énoncer une nouvelle. Le rythme est soutenu par un tambour cylindrique à deux peaux "gāgar" et un fer "kur" (simple pièce de fer frappée avec un objet métallique).

3 Xylophone "kāa"

Selon une légende "kāa", c'est le roi Tukpā Pɔɔɔ qui aurait introduit le xylophone chez les "Kāaba" (pluriel de "Kāa", plus connus sous le nom de Gan) : « Un jour où le fils du roi Tukpā Pɔɔɔ était parti à la chasse, il rencontra des hommes qui sortaient de trous et jouaient du xylophone. Aussitôt, il rapporta cette nouvelle à son père. Le roi renvoya son fils pour connaître les conditions des joueurs de xylophone, afin qu'ils viennent jouer auprès de lui. Il partit et revint avec la réponse suivante : "Il faut préparer de la bière de mil, tuer des animaux, préparer du tô (bouillie de mil épaisse) pour les invités et ne pas les détenir captifs". Ainsi fut fait. Les invités vinrent, mangèrent et burent. Ils furent tellement contents, qu'ils ne souhaitèrent pas repartir. Ainsi le xylophone resta au sein du peuple "kāa". »

Ces hommes sortant des trous pourraient être des "Lorō", car cette ethnie habitait jadis des maisons enterrées.

Ce xylophone ("min'thorègò") à 14 lames appartient à la cour royale d'Obiré. Il est utilisé au cours de trois circonstances :

- au mois de décembre, au moment où le roi effectue ses récoltes.
- pour annoncer officiellement le décès d'un prince, avant que le corps ne sorte de la maison.
- lors des dernières funérailles (cérémonie ayant lieu une fois par an, destinée à éloigner les esprits des défunts rôdant autour des villages).

Cette pièce, interprétée à la période des récoltes royales, est composée de chants polyphoniques de femmes. Le thème est le suivant : « Quiconque intente à la vie d'un innocent, risque de trouver lui-même la mort ». Les instruments d'accompagnement sont : le tambour cylindrique "pāaga" et le tambour à variation de tension "kāgōgō".



Xylophone "kāa min'thorègò"

4 Xylophone "dagara"

Ce chant est interprété lors des fêtes de réjouissances. Il est une sensibilisation au problème du SIDA. Il conte l'histoire d'une jeune fille de la ville de Gaoua, attendant un enfant de père inconnu, rejetée par la communauté villageoise.

Le xylophone à 16 lames "djil" est accompagné du tambour cylindrique à deux peaux "gāgar".

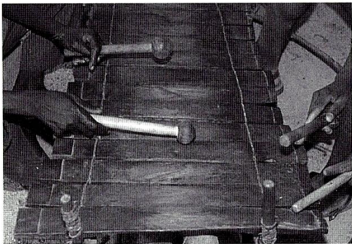
5 Xylophone "Jáa"

Cette pièce est interprétée à la fin des récoltes.

Le "chōku" à 15 lames est accompagné du tambour en sablier "gāgōbu" et du fer "pwenpwenku".

6 Xylophone "semē"

Chant d'encouragement des cultivateurs lors des travaux champêtres.



Xylophone "dagara djil"

L'ensemble est composé d'un "semē jēl" à 18 lames, de deux tambours cylindriques à deux peaux "dundum", de deux cloches métalliques à battant externe "kēgē". Les deux joueurs de "jēl" portent des sonnaillles métalliques aux poignets appelées "sēsē".

7 Xylophone "lobi"

Les Lobi connaissent trois types de xylophones : un xylophone de fête à 12 lames ou 14 lames (seulement 12 d'entre elles sont utilisées dans ce dernier cas), un xylophone de funérailles à 14 lames et depuis quelques décennies un xylophone spécifique à 14 lames pour le rituel du "bir", dont il n'existe que quatre exemplaires en pays lobi.

La musique du "bir" est interprétée ici sur un xylophone de funérailles à 14 lames ("jolō buo"). Deux interprètes sont nécessaires : un soliste et un "percussionniste" qui tient un rythme invariable sur deux lames du xylophone. Dans d'autres régions du pays lobi, cet accompagnement rythmique est joué sur deux petits tambours.



Xylophone "jáa chōkū"

the Art of the BALAFON

N.B. For vernacular words and for the names of ethnic groups we have used the international phonetic alphabet. Nasalised vowels are indicated by a tilde (~) over the letter.

This recording presents ritual music from Burkina Faso, performed on the balafon.

Balafon is a general term and each minority has its own specific word for the particular instrument it uses. It is a deformation of the Dyula word *balafola*, meaning *bala* player, the *bala* or *balo* being the generic term for the frame xylophone.

Five ethnic groups are represented here: Siamu ('Semē'), Birifor ('Biriŋɔr'), Gan ('Kāa'), 'Dagara', Dian ('Jáa') and 'Lobi'.

Description of the balafon

The balafon is a lamellophone with wooden keys. It is classified as an idiophone. There are many different balafons in Black Africa. They fall into two main categories: the free-key type, in which the keys are independent of one another and of their support, and those with fixed keys, in which the keys are perma-

nently strung together and attached to their support. In the free-key balafons, the loose keys are assembled on temporary supports: for example, the player's legs, banana-tree trunks, straw bundles or logs padded with grass. The keys of fixed-key balafons are generally mounted on or suspended from a frame, with or without calabash resonators.

The instruments presented on this recording are all frame xylophones with calabash resonators. They consist of wooden keys mounted on a frame formed by four uprights, to which are attached eight horizontal bars forming two rectangles one above the other, the whole being held together by leather thongs. Spherical gourds, open at the top, are suspended beneath the keys; their role is to amplify the sound produced by each of the keys. The size of each of these resonators is adapted to the pitch of each note. Several circular openings have been bored in the gourds; these are covered with a very fine web obtained from the cocoon protecting the eggs of a type of spider. These openings add a certain stridency to the sounds produced. In order to accommodate all the gourds within the framework, they are arranged zigzag fashion, forming two rows, and are suspended from leather strips.

The keys themselves are suspended over the resonators by means of two lines of twisted leather cord which pass through two "vibration knots". Each key has its own particular length, width and thickness. The keys are struck with two beaters with rounded ends, formed by winding the tips with rubber strips.

Tuning of the frame balafons of Burkina Faso may be tetratonic, pentatonic or heptatonic. It is related either to the language that is peculiar to each ethnic group or to the scales of their songs. Many variant types are to be found within each group. The balafon is not indigenous to some of them, but has been borrowed from other groups.

Playing techniques

There are two main playing techniques for the balafon:

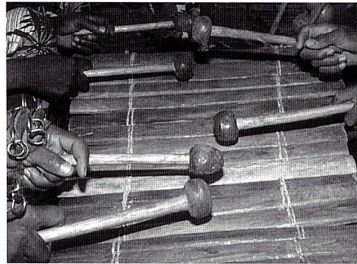
- 1) The balafon reproduces the timbres and tonalities of the spoken language. (A tonal language is one expressing difference of meaning by variation of tone. Thus, the same word pronounced at different pitches will have a different meaning.)
- If the musician plays and sings:
 - the balafon repeats a phrase that has been sung,
 - the singing repeats a phrase that has been played,
 - the same phrase is played and sung simultaneously. In this case, as the balafon playing is faster than speech, the musician performs melodic phrases to fill in. For this, each interpreter develops his own particular formulas. These formulas may sometimes be as simple as the repetition of a single note.

- If the musician plays without singing, he expresses himself in a coded manner by transposing his speech to the balafon.
- 2) The balafon plays a melody which may or may not accompany the singing.

Balafons are played alone or in pairs, with or without accompaniment from other instruments. Some pieces may be played by two, or even three or four players on the same instrument. One or two keys of the balafon are sometimes struck rhythmically with the handle of the beater or with wooden sticks. The players sometimes wear metal jingles on their wrists.

Learning to play the balafon

According to the different ethnic groups, the players may or not be griots, i.e. professional musicians, members of a class of poets, musicians and entertainers.



Xylophone 'semé' - 'semé nel'

Griots learn to play the balafon at a very early age. The child sits opposite his teacher and learns by imitation. He begins by playing a single note, in order to acquire a sense of rhythm. Then, as soon as he is able to talk, he is ready to learn how to make the instrument speak. He then plays from verbal dictation, repeating on the balafon the words he understands.

In many ethnic groups, young people learn to play on a practice instrument: a pit balafon. The keys are mounted over a pit in the ground. The reason for the existence of this type of balafon is that balafons are often sacred instruments and cannot therefore be taken freely from the storehouse where they are kept.



Xylophone 'semé' - 'bambar nel'

Sacrifices

Before a balafon can be taken out of its storehouse, a ritual sacrifice has to be made: this may consist in pouring out millet beer or sacrificing a chicken upon the fetish. This sacrifice is a means of obtaining the spirits' permission to use the balafon and 'give it voice'. Likewise, when a new balafon has been made, a ritual sacrifice is also made for the occasion. The fetish is first questioned to find out the nature and quantity of the sacrifices required.

Ritual ceremonies

It would be impossible to enumerate all the ritual ceremonies in which the balafon takes part. The most representative ones include celebrations (weddings, circumcision ceremonies, the end of harvesting, etc.), funerals, ceremonies to encourage farmers, ceremonies in honour of the fetishes.

The evolution of balafon practice

Balafon playing is very coded and differs from one ethnic group to another. Likewise, within one ethnic group there may be several types of balafon, each used in different and specific circumstances (feasts, funerals, various rituals) and usually with the same instrumental ensemble and repertoire. In Burkina Faso, the balafon is once again flourishing in the cities, particularly in the Bolomakoté district of Bobo Dioulasso, where it has been revived in recent years by groups playing on traditional instruments from all over the Manding empire (*dundum, goni, jenbe, karijan, kessekese, jabara...*).

From now on we shall use the general term xylophone, rather than balafon, since each of the ethnic groups represented here has its own specific name for its instrument.



Xylophone 'lobi' - 'jolō buo'

1 Siamu ('semē) xylophone

In the Siamu language, the xylophone is known as 'ɲel'.

The Siamu use three types of 'ɲel':

- 'semē ɲel' (literally 'Siamu xylophone'), which is played at all ritual ceremonies, including secret ceremonies.

- 'Sa ɲel' (literally, 'Sha xylophone'), an instrument borrowed from the 'Tusjē' ethnic group and known to the Siamu as 'sha' ('Sa').

- 'bambar ɲel' (literally 'Bambar xylophone'), an instrument borrowed from that ethnic group. The last two types are played at festivities.

The instrument we hear on this track is a 'bambar ɲel'. It is played in twos: the solo instrument and the accompanying instrument. Both are endowed with speech, but it is the soloist who leads. The accompanying instrument either sustains the rhythm by repeating phrases of just a few notes or repeats messages played by the soloist.

The general theme of this song is: 'The bird has no breast but God provides for its young'.

The ensemble comprises two 19-key xylophones ('bambar ɲel'), two double-headed cylindrical drums ('dumdum'), two hemispherical gourd drums ('bo'), one hemispherical earthenware drum ('ba bi'), two metal bells with the clapper on the outside ('kēgē'). The two 'ɲel' players wear metal jingles ('sēsē') on their wrists.

2 Birifor ('birifər) xylophone

A piece played at celebrations. Two 14-key xylophones ('diulu'), the one playing solo, the other providing accompaniment, launch a phrase and play it several times, before taking up another one. Rhythmic accompaniment is provided by a double-headed cylindrical drum ('gāgar') et a 'kur' (a piece of metal, which is struck).

3 Gan ('kāa) xylophone

According to legend, it was king Tukpā Pɔn who introduced the xylophone to the Gan (or Ga) people: 'One day, when the son of king Tukpā Pɔn was out hunting, he met men who came out of holes in the ground and played the xylophone. He immediately took the news back to his father. The king told his son to go and find out the conditions the xylophone players would accept to come and play for him. The son did as his father bade him and came back with the following reply: "You must prepare millet beer, kill some animals and make 'tō' [a kind of thick gruel] for the guests, and you must not keep them captive." And so it came to pass. The king followed their instructions. The guests arrived and they ate and drank. They were so pleased that they did not want to leave. And thus, the xylophone remained with the Gan people.'

These men who 'came out of holes' may have been members of the Loro ('Lorɔ') ethnic group, which used to live in underground dwellings.

This 14-key xylophone ('min'thorēgo') belongs to the royal court at Obiré. It is used in the following three circumstances:

- in the month of December, when the king is harvesting;
- to officially announce the death of a prince, before his body is taken from the house;
- for the final funeral ceremonies (in animism, to send the spirit of the dead away from the realm of the living).

This piece, which is performed during the period of the royal harvest, consists of polyphonic songs sung by women. The theme is: 'He who seeks to harm an innocent person is risking his own life.' The accompanying instruments are the cylindrical drum ('pāaga') and the hourglass drum or 'talking drum' ('kägōgo').

4 Dagara xylophone

This song is performed at celebrations and is intended to make people aware of the problem of AIDS. It tells the story of a girl from the town of Gaoua who is expecting an illegitimate child and is rejected by the village community.

The 16-key xylophone ('djiil') is accompanied by the double-headed cylindrical drum ('gāgar').

5 Dian ('jāa) xylophone

This piece is performed at the end of harvesting. The 15-key xylophone ('chōku') is accompanied by the hourglass drum ('gāgōbu) and the 'pwenpwenku' (a piece of metal, which is struck).

6 Siamu (semē) xylophone

A song to encourage farmers in their work in the fields.

The ensemble includes an 18-key xylophone ('semē ɲel'), a double-headed cylindrical drum ('dumdum') and two metal bells with the clapper on the outside ('kēgē'). The two ɲel players wear metal jingles ('sēsē') on their wrists.

7 Lobi xylophone

The Lobi use three types of xylophone: a xylophone with 12 or 14 keys (in the latter case, only 12 of the keys are used) for festive occasions, a 14-key xylophone for funerals and, in the past few decades, a xylophone with 14 keys reserved specifically for the complex 'bir' ritual. The Lobi possess only four of the latter instruments.

The music for the 'bir' ritual is here played on a 14-key 'funeral' xylophone ('jolō buo'). It calls for two players—a soloist and a 'percussionist', who plays a constant rhythm on two keys of the xylophone. In other parts of Lobi country, this rhythmic accompaniment is played on two small gourd drums.

Translation: Mary PARDOE



Xylophone 'birifər' - 'julu'